

THÉÂTRE

Le mythe de Columbo revisité avec brio

CRITIQUE
PAR CÉCILE GRAPIN

Alexandre Brasseur, Olivier Sitruk et Alexia Degremont se sont emparés, samedi soir, de la scène de la Maison de Marsannay pour interpréter *Crime sans ordonnance*, une comédie policière de William Link et de Richard Levinson, adaptée par Pierre Sauvill et mise en scène par Didier Caron.

Dès les premières minutes, le docteur Flemming (Olivier Sitruk) et Mlle Walker (Alexia Degremont), patiente et maîtresse du psychiatre, donnent aux spectateurs toutes les clés de ce qui semble être le crime parfait : l'assassinat de la femme du docteur Flemming. Jusqu'au moment où débarque le célèbre lieutenant Columbo, incarné avec brio par Alexandre Brasseur, dont la psychologie et l'expérience vont permettre de découvrir la vérité sur ce meurtre.

Séparées par un générique musical aux allures de suspense des séries américaines, les scènes s'enchaînent



Alexandre Brasseur, Alexia Degremont et Olivier Sitruk forment un trio des plus efficaces sur les planches. Photo C. G.

et révèlent le talent de ces trois comédiens qui incarnent leur rôle à la perfection. C'est avec aisance, prestance et le regard froid d'un coupable en perte d'assurance qu'Olivier Sitruk joue son personnage avec dextérité. Alexia Degremont incarne, elle, la fragile et naïve de Mlle Walker avec grâce et pétulance, tandis qu'Alexandre Brasseur endosse avec pragmatisme le rôle du personnage atypique du fin limier en imperméable beige. Ce comédien qui n'en est plus à son coup

d'essai jongle avec toutes les ficelles du personnage emblématique créé par Peter Falk : l'humour, le cynisme et, bien sûr, le flair pour résoudre l'énigme machiavélique.

C'est sous un tonnerre d'applaudissements que ce trio a salué son public avant de le rejoindre pour une séance de dédicaces et d'échanges en toute simplicité. « On a passé une bonne soirée. Le public était au rendez-vous, nous sommes donc ravis » racontait Alexandre Brasseur.

FESTIVAL. A pas contés

Pour l'amour d'un enfant



La Pierre et l'Enfant sera présenté par les 18 et 19 février à Is-sur-Tille. Photo Roxanne Gauthier

CRITIQUE
PAR MAYALEN GAUTHIER

Le conte de Guia Risari, *la Pierre et l'Enfant*, s'apparente a priori à l'inoxydable *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Il esquisse la relation improbable entre deux protagonistes, en l'occurrence une pierre et un enfant, née de l'espoir, de l'empathie, de l'amour. Théâtre d'ombres mené avec poésie et délicatesse par deux acteurs italiens – d'où un délicieux accent lors de la narration –, la pièce met en scène une pierre immémoriale qui vit tout en haut d'une colline entourée d'arbres. Depuis des millénaires, elle prête beaucoup d'attention aux confidences que viennent lui faire les animaux de la forêt, et sa seule façon de leur répondre est de vibrer. Défilent à ses côtés lapins, chevreuils, sangliers, hérisson, oiseaux, ours, renard, loup ; seul l'homme demeure un

mystère pour elle, puisqu'aucun n'a jamais gravi la colline jusqu'à elle. Une guerre éclate dans le monde des hommes et c'est un enfant qui trouvera refuge vers la pierre, alors vibrante de chaleur pour l'attirer. Il est seul, désespéré, triste, épuisé. En communion avec les cauchemars de l'enfant, la pierre fond de tristesse, et se transforme tour à tour en poussière, en boue, puis... en maman.

La symbolique du conte est très forte, entre la pierre qui vient des entrailles de la terre, la même terre nourricière, se muant en mère pour l'amour de l'enfant. Le spectateur pourrait même y entendre une résonance écologique : la terre guérissant l'humain qui n'a de cesse de la contraindre et la malmené. Le conte le dit au début : « c'est une histoire racontée par une maman, donc, c'est sûrement vrai »...

MUSIQUE CLASSIQUE

À la santé du lied !

CRITIQUE
PAR ISABELLE TRUCHON

Le dernier Apéro de l'Opéra de la saison, dans le Grand salon de l'Auditorium, n'était pas sans rappeler les "Schubertiades", ces réunions intimes pendant lesquelles Schubert, au piano, présentait ses lieder à ses amis.

À travers eux et ceux des compositeurs qui l'ont suivi dans cet art difficile, Mihaly Menelaos Zeke, au piano, et le baryton Kresimir Strazanac ont conquis l'auditoire. Photo Didier Taberlet



Mihaly Menelaos Zeke, au piano, et le baryton Kresimir Strazanac ont conquis l'auditoire. Photo Didier Taberlet

La voix du baryton est assez souple pour passer sans encombre du piano au forte. Son articulation est belle et sa prononciation, même en français, n'est pas prise en défaut. Quant à ses dons manifestes pour le théâtre, ils rendent son approche des lieder extrêmement vivante. Elle est parfois tragique, comme dans le fameux *Erlkönig* de Schubert, sur un poème de Goethe, et, d'autres fois, franchement amusée. C'est le cas dans *Tierchen*, un lied composé en 2000 par Moritz Eg-

gert, sur un texte d'Elke Schmitter, qui laisse perplexe sur les effets de l'amour "compulsif" ! Le moment fort de la soirée fut, bien sûr, la *Romanze à l'étoile* tirée du *Tannhäuser* de Wagner, qui donnait son nom au concert, dans laquelle le pianiste et le baryton rivalisèrent de mélancolie.

Ce concert, très réussi, a montré, qu'aujourd'hui comme hier, le lied demeure un élément essentiel de la musique allemande : une pérennité qu'il est bon de rappeler.

RÉSULTATS DES JEUX

Keno gagnant à vie Tirages du DIMANCHE 16 FÉVRIER 2014

Midi

7 13 16 19 20 21 27 31 35 46
47 49 51 52 53 54 55 63 68 70

MULTIPLICATEUR x 3

JOKER+ 4 455 683

Résultats et Informations : fdj.fr

Soir

8 10 21 25 38 40 41 46 48 51
53 54 57 59 60 61 62 63 65 69

MULTIPLICATEUR x 2

JOKER+ 7 435 092